

## **Projet : L'Instant Thé**

De tout temps, plutôt que de philosopher sur la vie, les peuples d'Asie ont assimilé les concepts qui fondent leur pensée directement aux domaines matériels et spirituel de la vie. Les arts énergétiques chinois comme le qi gong ou encore les arts martiaux internes tel que le Tai Chi Chuan incarnent la philosophie de la culture chinoise. Dans un autre registre mais tout aussi similaire la Voie du thé incarne cette culture. Le Japon à travers l'histoire s'est emparé de cet art pour enseigner un art de vivre. Dans le cadre du travail d'initiation au Qi gong réalisé en onco-hématologie du GHBS, s'inspirer de la pratique de la Voie du thé me paraissait une piste de travail intéressante. Ainsi, dans une idée de continuité de cette démarche, initiée dans le service il y a cinq ans, aussi pour nourrir notre réflexion sur la question du « prendre soin », je propose de nous ouvrir à l'enseignement de la Voie du Thé de Maître Soshitsu Sen.

### **Vie du Thé, Esprit du Thé de Soshitsu Sen, quinzième descendant d'une lignée de grands maîtres japonais de la cérémonie du thé.**

Comme tout art, le thé a ses époques et ses écoles. Son évolution obéit à trois phases principales : le thé bouilli, le thé fouetté et le thé infusé. Ces diverses méthodes destinées à savourer le breuvage révèlent l'esprit de l'époque où elles ont prévalu. En effet, les idéaux de la voie du thé caractérisent les différentes modalités de la culture orientale.

Avant de devenir un breuvage, le thé fut longtemps considéré comme une médecine. Depuis les temps les plus anciens le théier originaire de la sud de la Chine était bien connu de la botanique et de la médecine chinoise. Les traités classiques vantent les vertus de cette plante capable de soulager la fatigue, de réjouir l'âme, de renforcer la volonté et d'améliorer la vue. Administrée souvent par voie interne, elle était aussi appliquée extérieurement, sous forme de pâte pour soigner les rhumatismes. Les taoïstes la considéraient comme un élément majeur de l'élixir d'immortalité. Quand aux bouddhistes, ils l'employaient à fortes doses pour lutter contre l'assoupissement pendant leurs longues heures de méditation.

Ce n'est qu'au VIII<sup>ème</sup> siècle, en Chine qu'il apparut dans le royaume de la poésie comme l'un des plaisirs raffinés de l'époque. Au XV<sup>ème</sup> siècle, le Japon lui donna ses lettres de noblesse en créant une véritable religion esthétique : la voie du thé.

« La voie du thé est une pratique fondée sur l'adoration du beau jusque dans les occupations les plus triviales de la vie quotidienne. Elle enseigne la pureté et l'harmonie, le mystère de la compassion

réci-proque et la dimension romantique inhérente à l'ordre sociale. Elle est par essence, un culte de l'Imparfait, en ce qu'elle vise, au possible dans une vie vouée, comme nous le savons, à l'impossible. La philosophie du thé exprime, en même temps qu'une éthique, notre conception globale de l'homme et de la nature ».

### Le simple geste

« Le simple geste de servir le thé et de l'accepter avec reconnaissance constitue le fondement d'une manière de vivre, appelé chado, la voie du thé. Celui qui étudie la cérémonie du thé apprend à disposer les objets, à comprendre le rythme et les pauses, à apprécier l'élégance des gestes et à appliquer cet enseignement à la vie quotidienne. Tout cela apparaît dans le simple fait de servir et de recevoir un bol de thé, et n'est accompli que dans un seul but : atteindre la sérénité de l'âme, en communion avec ses semblables dans notre monde. C'est en cela que la voie du thé a une signification de nos jours. Avec un bol de thé la paix peut vraiment régner. En prenant un bol de thé, un sentiment de paisible plénitude peut être partagé et poser les fondements d'une manière de vivre. La pratique de boire du thé vert en poudre a été introduite au Japon par des moines qui avaient fait leurs études dans les grands monastères zen de la Chine du XII<sup>ème</sup> siècle. Le thé stimulait leur méditation. Deux siècles plus tard, on le buvait pour des raisons tout à fait différentes, lors de concours de dégustation de thé. A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, la cérémonie du thé fut étudiée par le prêtre zen Murata Shukô (1422-1502), puis se répandit parmi les membres de la classe marchande, ce qui lui fit acquérir de nouvelles caractéristiques. Le service du thé pratiqué par des commerçants devenait plus vivant. Beaucoup de maîtres de thé appartenant à la classe marchande étaient profondément liés au zen. L'un des hommes les plus importants qui émergea de ce groupe fut Takeno Jô-ô (1502-1555). Durant sa vie, il se mit à développer un style tout à fait nouveau de pratique du thé, *le wabi*. C'est une cérémonie pratiquée dans un pavillon rustique, avec des ustensiles modestes et discrets. Humble et sans ostentation, il combine l'esthétique du zen et le caractère égalitaire de la démocratie. Ce style se développa pleinement avec le disciple de Jô-ô, Sen Rikyû (1522-1591). C'est l'organisation de Rikyû et le mélange des différents styles de thé pratiqués jusqu'à son époque avec leur philosophie, leur étiquette et leur histoire, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de la Voie du thé.

L'exigence première de toute réunion de thé est qu'il y ait un hôte et un invité. Leur relation revêt une importance particulière. Pour cette raison, on doit veiller avec le plus grand soin à la rendre harmonieuse. Pour la voie du thé le concept de *kokoroire* revêt de la plus grande importance. On l'écrit avec deux caractères, le premier représentant « coeur-esprit-âme », le second « mettre dans ». En d'autres termes, l'hôte met tout son être dans la préparation d'une réunion de thé, et joue son rôle dans l'intention de créer une atmosphère où l'invité puisse trouver la sérénité. L'invité entre dans la

salle de thé avec l'intention de donner à son hôte tout son cœur, son esprit et son âme, ceci en acceptant tout ce que fait l'hôte pour lui avec simplicité et honnête gratitude. Que l'on soit l'hôte ou l'invité, on doit se rappeler que dans une réunion de thé il n'y a ni spectateur ni acteur, mais une réelle interaction des êtres humains. On entend souvent prononcer l'expression *ichigo ichie*, elle signifie « une fois, une rencontre ». Chaque réunion de thé est l'occasion d'éprouver quelque chose qui ne se reproduira jamais dans l'existence. Cet effort d'attention envers les autres est extrêmement important et peut se pratiquer dans la vie quotidienne.

Rikyû estimait que, de la salle de thé elle-même, rien ne devait distraire l'attention, qu'elle était le lieu où l'on rassemblait des ustensiles de couleurs, formes et tailles diverses, tout comme les signes distinctifs des invités, afin qu'ils jouent un rôle respectif et créent l'harmonie en devenant partie d'un tout. La combinaison appropriée des différents ustensiles révèle le cœur et la sincérité de l'hôte. La manière dont les ustensiles sont utilisés, ainsi que leur différentes qualités revêtent une grande importance. Qu'on les voit dans un écrin lors d'une exposition, ou qu'on les tiennent entre les mains, les ustensiles utilisés pour la préparation du thé possèdent une certaine qualité qui parle à chacun. Lors d'une préparation d'une réunion de thé, on les éveille à la vie et ils peuvent suggérer un monde spirituel qui échappe au temps et au lieu. Il arrive parfois qu'une réunion de thé se fasse avec une sélection exceptionnelle d'ustensiles. Cependant, si l'hôte et les invités se fixent sur les ustensiles au détriment de leur relation personnelle unique, la réunion évoquera davantage le vernissage d'une exposition. En ce qui concerne l'esprit du thé, de telles réunions, seulement fondées sur le déploiement d'objets n'ont aucune valeur. Ce n'est que lorsque la relation de l'hôte et l'invité prime que les ustensiles inertes s'éveillent à la vie et révèlent leur valeur.

Gengensai (1810-1877), onzième grand maître de thé de l'école Urasenke a su voir loin. Homme de son époque il adopta les idées occidentales qu'il appliqua à la pratique du thé. En 1872 lors d'une exposition internationale à Kyoto, il prépara et servit le thé assis sur un tabouret. Les japonais les plus attachés à la tradition se montraient très critiques. Risquant pour sa réputation, il ne craignit pas pour autant d'inaugurer ce nouveau style qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours. La leçon que l'on doit tirer de son innovation, c'est qu'il agissait ainsi à l'égard de ses invités. Des visiteurs venus des quatre coins du monde devaient se rendre à Kyôto pour l'exposition. Il désirait leur servir le thé. Sachant qu'ils ne s'asseyaient pas sur un tatami, il dessina des tables et des tabourets et mis au point une nouvelle façon de servir le thé. Fidèle à cette idée, j'encourage tout ceux qui vivent à l'étranger à utiliser les ustensiles auxquels ils sont habitués. Cependant tout en opérant ces substitutions ou ces modifications, il est absolument essentiel de s'attacher avant tout à la relation fondamentale entre l'hôte et l'invité. Suivez l'exemple de Gengensai et en vous mettant à leur place, devancez les désirs de vos invités ».

### La voie est ta vie quotidienne

« Un moine demanda un jour à son maître :

- Peu m'importe ce que la Voie me réserve, qu'en est-elle ?

Le maître répondit aussitôt :

- La voie est ta vie quotidienne.

Cette conception se trouve même au centre de la voie du thé ; ses principes concernent l'existence toute entière, et non pas simplement le rôle joué dans la salle de thé. En pratique, la mise à l'épreuve consiste dans l'affrontement de chaque situation, chaque jour, l'esprit clair et en pleine possession de ses moyens. La moindre action relève de la Voie du thé. C'est ce qui lui donne un sens aussi profond aujourd'hui qu'à ses débuts, il y a plus de quatre cent cinquante ans.

La Voie se trouve partout où l'on se discipline soi-même par la pratique. On ne peut la trouver dans les livres. C'est par l'expérience directe, avec notre corps et pas seulement avec notre intellect, que nous pouvons la trouver.

L'esprit veut faire la lumière en lui-même. Que l'on pratique le thé ou la méditation dans un endroit ou un autre est sans importance ; si cet endroit est paisible vous y rencontrerez votre être propre, car le lieu de pratique se trouve en soi-même ».

### Le goût du thé et le zen

« Le maître de thé Sen Sôtan (1578-1658), petit fils de Rikyû, disait que le goût du thé et le zen ne sont qu'une seule et même chose. Dans la voie du thé, si nous ne considérons pas la vie quotidienne comme la discipline même du zen, alors le fait de préparer un bol de thé devient une simple formalité, une suite de gestes dénués de sens. La philosophie de la voie du thé vient du zen (bien que le terme zen vienne du sanscrit *dhyana* qui signifie méditation, le zen lui même n'est pas une méditation, il est une pratique, un entraînement très stricte) et la pratique elle-même s'est largement inspirée de l'austérité des moines zen. Sen Rikyû vivait en accord avec les principes du zen. L'usage du thé tel qu'on le buvait en Chine se répandit chez les moines zen au Japon : ils voulaient ainsi acquérir de l'endurance dans leur entraînement, se rafraîchir au cours de leur rituels, et même l'utiliser comme moyen de promouvoir le zen dans leur société. Vers le milieu du XVI ème siècle un mouvement dissident du style du thé se développa à Kyôto. Les partisans de ce nouveau style étaient des marchands. Ils abandonnèrent les poteries chinoises prisées et choisirent des articles japonais, la plupart d'origine populaire, ainsi que des ustensiles comportant des défauts . Ce nouveau mouvement devait inaugurer une époque pleine de vie et de création. C'est dans ce milieu que Rikyû, ardent disciple du zen, réussit enfin à unifier ces différentes composantes pour donner naissance à la cérémonie du thé comme nous la connaissons encore de nos jours.

Rikyû décrit ceci : « *Nous avons de multiples façons de mettre en pratique dans notre vie les*

*enseignements des grands maîtres du passé. Dans le zen on recherche la vérité par la discipline de la méditation afin de parvenir à la conscience, tandis que dans le thé, c'est par l'entraînement des gestes propres à la préparation du thé qu'on arrive au même but* ». La voie du thé est une méthode qui nous permet d'accepter notre destinée, d'en être satisfait. Ainsi la plupart de ceux qui pratiquent le thé aujourd'hui ne bénéficient plus de pavillons de thé ni de jardins spécialement conçus et construits pour des réunions de thé. Mais que la réunion ait ou non lieu dans un tel décor, l'hôte doit consacrer toute son attention aux besoins et au confort de ses invités ; ses efforts ne doivent pas faiblir parce que le lieu où il se rouve n'a pas les qualités « appropriées ». La capacité de parer à cette insuffisance par la créativité augmente d'autant plus la profondeur de l'expérience de l'hôte et de l'invité. Contrairement à la croyance selon laquelle l'insuffisance est source d'insatisfaction, le thé s'empare de cette insuffisance même et s'en sert pour construire. Cette expérience nous invite à déployer nos capacités créatives et notre intelligence guidés par les principes de base de la voie du thé et mettre ainsi constamment notre maîtrise à l'épreuve. Au centre d'une vie fondée sur l'harmonie, le respect, la pureté et la sérénité se trouve cette paix intérieure qui résulte de l'acceptation de ses limites et de la satisfaction que l'on découvre dans l'incomplétude. Avec cette paix, l'insatisfaction et l'angoisse disparaissent, remplacés par la maîtrise de soi et la sérénité .

Le *chado*, littéralement la voie du thé, ou le *cha-no-yu*, terme qui désigne d'ordinaire la « cérémonie du thé », reste entouré d'une aura de mystère aux yeux du plus grand nombre. Pourtant, le principe est simple : un petit nombre d'amis se réunissent et passent quelques heures à partager un repas et à boire du thé, goûtant ainsi un bref instant de répit au milieu d'une vie quotidienne trépidante. Les invités, après avoir traversés un petit jardin composé d'arbres et de buissons, pénètrent dans l'espace paisible et intime de la chambre de thé, abrité de toute lumière vive. Dans l'alcôve d'honneur, un rouleau est suspendu, qu'orne le plus souvent une parole zen calligraphiée. Quelques fleurs sont sobrement disposées dans un vase. Hôtes et convives se rassemblent au sein de cette atmosphère sereine, évoquant celle d'une hutte isolée, et tout en accomplissant les activités les plus ordinaires de la vie quotidienne, communient les uns avec les autres, mais aussi avec chaque détail de leur environnement, sur un mode direct et immédiat, dans la saveur de l'instant. La voie du thé peut être perçue comme une forme de culture spirituelle, une discipline capable de se métamorphoser en « art de la vie ». Un tel art implique une compréhension aiguë des objets les plus ordinaires de l'existence quotidienne. Okakura Kakuzo, dans son ouvrage « le livre du thé », explique que la voie du thé « reste scellée dans une pratique concrète, dans une saisie vivante de la beauté dévolue aux choses ordinaires ». Ici, le thé est donc choisi comme symbole de la vie asiatique, le monde de la nature, tel que la perçoit la tradition orientale, aussi bien que que la vie quotifienne des gens ordinaires. Ce « Thé » devient une façon de vivre, une voie pratique d'accomplissement spirirtuelle. Fondé sur l'idée que nous ne saurions atteindre la paix intérieure sans un effort délibéré visant à nous

affranchir des préoccupations et des désirs de ce monde, la voie du thé nous offre un moyen de transcender les attachements du quotidien et de creuser jusqu'aux racines de notre être. Par là même il débouchait sur les racines de l'universel. En tant que pratique spirituelle, la voie du thé offre une vision d'ensemble de la vie. Sa fonction ? Nous rappeler constamment les valeurs fondamentales-issues de la sagesse ancienne propre aux traditions de l'Asie- d'un peuple à travers le temps. Il ne prêche aucune doctrine religieuse. Sa grande force réside dans le caractère concret de ses formes, en ce qu'il s'enracine dans la plus essentielle des activités humaines : s'asseoir ensemble pour partager un repas et boire le thé. Sen Rikyû (1522-1591), qui a établi les fondements de la voie du thé telle que nous la connaissons aujourd'hui, disait : « la voie du thé consiste simplement à ramasser du bois, à faire bouillir de l'eau et à boire du thé, rien de plus ».

Pour représenter les principes sous-jacents à la voie du thé, Rikyû utilisait l'expression : « harmonie, respect, pureté, sérénité ». C'est en quoi la voie du thé s'oppose à l'affairement constant de la vie quotidienne. Les pratiquant entrent dans un univers où, à travers le consentement mutuel, la discipline et le long entraînement de tous les participants, prédominent ces quatre idéaux. L'expression « harmonie, respect, pureté, sérénité », dont l'origine est chinoise, revient souvent dans la littérature zen, où elle désigne les voies majeures du cheminement spirituel. Aujourd'hui encore nous pouvons croire à sa valeur universelle. Harmonie et respect suggèrent des vertus d'interaction sociale, tandis que pureté et sérénité résonnent d'une nuance personnelle plus aiguë. Toutefois ces quatre qualités sont intimement liées, chacune impliquant et présupposant à l'évidence l'existence des trois autres. Aussi influent-elles concrètement sur la relation de l'adepte avec les autres participants et sur l'environnement de la cérémonie du thé.

*L'harmonie*, vertu confucéenne par excellence, évoque clairement une atmosphère d'accord. Accéder à l'harmonie, telle est sans doute et par dessus tout, la raison pour laquelle la voie du thé insiste sur l'attention méticuleuse qu'il convient d'apporter à tous les gestes de l'échange. En fait, les règles de la vie sociale ont été instituées afin de nous affranchir des égarements dus à l'égoïsme et la colère, et de communiquer avec autrui sur un plan qui transcende l'immédiateté dévolue aux conditions, aux pensées ou aux sentiments. Sans doute apprécions nous moins les rituels aujourd'hui qu'à tout autre époque de l'histoire humaine, mais dans la voie du thé, ils nous permettent de créer en et pour nous- même des havres de solennité et de solitude. Ils déterminent un cadre et un espace temps permettant de rendre hommage à ce que nous savons être l'essentiel de la vie. Les règles de la voie du thé nous offrent la possibilité de discipliner nos vies intérieures, et par là d'affronter avec le plus grand sang froid n'importe quelle situation. Ad'hérer à de telles règles nous offre une authentique liberté, celle de nous retrouver sur le plan pleinement humain, laissant loin derrière nous les embarras du monde. Le maître zen Rinzai (mort en 866) disait : « Le véritable aristocrate est

libre de tout souci (*buji kore kinin*) ». Les adeptes de la voie du thé chérissent cette maxime, car « être libre de tout soucis », *buji*, littéralement « ne pas faire » ou « délivré », est précisément l'idéal auquel ils aspirent. Ce principe d'harmonie implique la dimension sociale de la cérémonie du thé mais elle implique également la conduite de nos vies en accord avec la nature. Le cœur même de la voie du thé repose sur une interaction subtile et complexe avec l'environnement. Les changements de saison constituent un exemple frappant, qui influent directement sur la cérémonie du thé, conditionnant le choix des ustensiles ou de la nourriture, et ceci jusqu'à la préparation du breuvage. En réalité, la pratique de la voie du thé se fonde sur le refus délibéré de remettre à plus tard l'accomplissement de notre essence d'être humain au cœur de la vie, et ce dans la parfaite conscience de l'exigence propre à cette tâche essentielle. En d'autres termes il convient de vivre en aiguisant son attention au moindre détail, les fleurs caractéristiques de la saison, le son de l'eau versée sur la pierre, l'instant où le soir se métamorphose en crépuscule. Non parce que ces choses alimenteraient notre égo, mais parcequ'elles mettent nos vies en harmonie avec ce qui transcende l'égo.

#### *Le respect.*

Sur le plan individuel, le principe d'harmonie implique un esprit de vénération et d'humilité. Comment peut-il avoir une véritable reconnaissance de l'autre tant que l'on se montre incapable de rejeter les attachements égoïstes qui prédominent la vie en société ? L'échec à percevoir l'humanité profonde d'autrui constitue l'une des plus grandes causes de conflits en ce monde. En son fond, la voie du thé est une pratique consistant à voir vraiment le monde qui nous entoure. Voir, selon la voie du thé, c'est abandonner le verre déformant des coutumes et des jugements sociaux pour percevoir les choses telles qu'elles sont. Dans la sphère des relations humaines, le principe de respect suppose de n'entretenir aucun dessein quant à autrui, de s'affranchir de tout esprit de compétition et de tout calcul destiné à impressionner qui que ce soit. La véritable harmonie, qui ne saurait être atteinte par des moyens conscients, doit surgir libre de toute intention. Elle n'advient que dans le respect mutuel et l'oubli de soi, lesquels nécessitent une longue discipline et une longue pratique. L'une des expressions les plus révélatrices quant à la nature spécifique du respect dans la voie du thé tient dans les paroles suivantes de Jôô, le maître même de Rikyû : « une rencontre, unique dans cette vie ». Ces paroles définissent l'attitude de l'adepte durant la cérémonie du thé. Cette attitude consistant à chérir chaque instant, qui nourrit la pratique de la voie du thé, constitue un modèle pour toutes les rencontres humaines. Cette pleine conscience de la signification du présent, lorsque nous voyons nos collègues de travail, nos amis ou la famille, apparaît comme la manifestation même de la sincérité.

### *Pureté.*

Toujours nettoyée et préparée avec le plus grand soin avant une cérémonie, la chambre de thé est en outre purifiée avec de l'encens après l'arrivée des invités. De même, juste avant l'arrivée de ces derniers, les allées sont scrupuleusement aspergées d'eau. Purification des lieux qui symbolise celle du cœur et de l'esprit. L'allée du jardin elle-même est censée conduire à un univers sis au-delà de notre vie temporelle. D'où le premier geste accompli ici par l'hôte et l'invité : se purifier de la poussière du monde. Cette allée est appelée « sol de rosée (*roji*) ». Dans une parabole du Soutras du Lotus, un père prie ses enfants égarés dans une maison en flammes de trouver refuge dans le *roji*. La maison en flammes symbolise l'existence douloureuse que conditionne l'ignorance et l'attachement au moi. Et les pratiquants de la voie du thé considèrent précisément le *roji* comme le lieu où ils abandonnent les fardeaux de ce monde.

### *Sérénité.*

Au milieu de l'agitation du monde, la cérémonie du thé offre un cadre et une discipline permettant de se retrouver soi-même. Les adeptes de la voie du thé s'attachent à fonder leur vie sur pareille sérénité. Le mot sérénité (*jaku*) est souvent employé par les bouddhistes pour désigner le nirvana, soit l'extinction des passions aveugles et l'éveil à la réalité absolue. Telle est la caractéristique essentielle de la voie du thé, à la fois voie, discipline et pratique par lesquelles nous pouvons transcender notre fausse image de nous-même. De même que l'harmonie, le respect et la pureté, valeurs spirituelles s'il en est, se manifestent concrètement dans la cérémonie du thé, la sérénité y trouve l'espace de son incarnation.

Si les progrès de la science et de la technologie ont sans conteste amélioré nos conditions de vie et étendu la prospérité à l'ensemble des nations développées, ils ont également été les vecteurs d'une angoisse profonde. N'est-il pas temps de nous tourner à nouveau vers la voie du thé, suivant en cela les vastes perspectives d'une culture humaine transcendant les frontières des nations ?

## **Le choix du thé et du matériel**

### Thé au jasmin de Fujian

La province de Fujian dans l'est de la Chine est une grande productrice de thés de bonne qualité, grâce à son climat, à sa topographie et l'expérience accumulée depuis de longs siècles dans la culture des théiers et le traitement du thé.

Les thés au jasmin du Fujian (Fujian Mo Li Hua Cha) sont parmi les meilleurs thés de cette province. Des thés verts sautés et torréfiés de premier ordre sont les matières premières pour

fabriquer les thés au jasmin aux multiples variétés. La province de Fujian, située dans une zone subtropicale où le climat est doux, la pluie abondante et le sol fertile, s'avère extrêmement privilégiée pour cultiver les théiers et les jasmins que l'on rencontre partout dans les campagnes comme dans les montagnes. On choisit les thés verts de première qualité et le jasmin produit dans la province pour composer les thés au jasmin grâce à une technique spécifique qui donne au produit fini un parfum renforcé et très riche et une saveur particulièrement rafraîchissante. Ces thés résistent particulièrement bien à plusieurs infusions. C'est une boisson idéale qui possède une certaine vertu thérapeutique.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, la province de Fujian savait déjà produire les thés au jasmin. Sous le règne de l'empereur Xianfeng (1851 à 1861), la production était assez importante. Depuis, ces produits ont été maintes fois primés : par exemple en juin 1985 et en octobre 1986 au Concours international des Aliments et du Tourisme de Paris, ils ont été Lauréats de la Couronne d'or. En 1990 au concours de thé organisé par le Ministère chinois et du Commerce, ils ont été classés dans la liste des « meilleurs thés renommés ».

#### Les théières en fonte haut de gamme Wazuqu, fonte traditionnelle japonaise

Yamagata est une ville au Japon où la tradition de la fonte remonte à 900 ans. La fonderie Wazuku, quant à elle, a été créée en 1604 par Kiheiji Kikuchi. Les techniques artisanales se sont transmises jusqu'à aujourd'hui et sont appliquées par le 15<sup>ème</sup> maître : Noriyasu Kikushi. La réputation de cette manufacture est considérable au Japon. « Wa-Zuqu » désigne l'alliage unique utilisé pour la fonte japonaise traditionnelle. C'est l'alliage qui était utilisé par le passé pour fabriquer les sabres japonais, les fameux Katana. De nos jours très peu d'ateliers utilisent un alliage aussi pur que la fonderie Wazuqu.

Les spécificités des théières Wazuqu :

- Email à laque naturelle : elle est enduite à la main, pièce par pièce, avec le plus grand soin. La laque ancestrale est très résistante. Elle est reconnue depuis l'antiquité comme le meilleur matériau pour l'émaillage de la fonte.
- Résistant à la chaleur et à la rouille : le matériau de revêtement des couleurs utilisé pour les théières Wazuku résiste mieux à la chaleur et à la rouille que les peintures conventionnelles. Chaque pièce est minutieusement recouverte.

Idéale pour infuser aussi bien le thé vert que le thé noir ou l'Oolong, ces théières sont équipées d'un filtre en inox. Elles permettent de conserver le thé au chaud plus longtemps que le verre ou la porcelaine.

Le service comprendra également des tasses en porcelaine japonaise, un plateau en ardoise naturelle, une coupelle et un petit vase.

Un livre de poèmes : Poèmes du Thé, de Shi Bo, édition quimétau se tiendra à disposition pour les patients qui souhaitent le consulter. En voici un extrait :

#### ODE AU THE

Au printemps précoce l'eau claire du ruisseau Jian est froide  
Les paysan débordent déjà de joie  
Les bourgeons pointent avant la pluie des céréales  
Il faut profiter du froid printanier pour faire la cueillette  
Ils sont moulue en poudre et l'air est rempli de leur parfum  
L'infusion laiteuse du nouveau thé offre une saveur subtile  
Quand on est angoissé il vaut mieux déguster un bon thé  
Au lieu de s'adonner au vin de la vieille cave

DingWei (962-1033)